

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 36146 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep48/00036146.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de l'auteur édités chez ABS Editions (<http://www.abseditions.com>)

Seul

Faims de mois (4F)

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

Joyeuses Condoléances

37 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

Un ange passe (3H, 3F ou 2H, 4F ou 4H, 2F)

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

Bio divertissement

18 sketches et une chanson pour brocarder l'engouement actuel plus ou moins sincère pour le commerce équitable et le développement durable.

En particulier pour moquer ceux qui pensent que la préservation de la planète est une priorité, surtout si ce sont les autres qui en assument les conséquences.

Vous y trouverez

- . L'élection de Miss Développement durable
- . Un débat citoyen sur les éoliennes
- . L'explication du pic de pétrole
- . Les économies d'électricité
- . La facturation des déchets au poids
- . Les effets de bord des toilettes sèches
- . Les efforts pour faire consommer bio
- . et d'autres sujets...

En collectif

Opération canapé

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

Canapé des ménages

Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leur ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

Jésus, Marie, Joseph !

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

L'Éden de l'amer

Ève après s'être fait volontairement chasser du Paradis, vient demander l'attribution d'un logement à une assistante sociale.

Cadeaux de naissance

Trois amies discutent après avoir rendu visite à une amie qui vient d'accoucher. Ce ne sont pas n'importe quelles femmes et ce n'est pas n'importe quelle jeune mère. C'était il y a plus de 2000 ans.

Qu'est-ce qu'on mange ?

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

T'as goûté au moins ?

Le fils de l'ogre se pose des questions sur son régime alimentaire et en débat avec la fille de la sorcière. Manger des enfants matin, midi et soir, est-ce vraiment sain ?

Les mouches

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. le concept d'hygiène est légèrement inversé.

Le premier barbecue

Quatre enfants au temps de la préhistoire font des découvertes alimentaires. La nouveauté inquiète les traditionalistes.

Quoi ? Déjà Noël !

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traître ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noëls en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

Ça sent le sapin

Dans une forêt, deux sapins reçoivent la visite du bûcheron venu les couper. Ils découvrent avec stupeur, leur rôle dans la fête de Noël.

Scènes de footage

Du foot au théâtre ?

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g.... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Babil-foot

La parité a atteint les joueurs des baby-foot (les figurines). On trouve désormais des baby-foot avec des joueuses à la place des joueurs. Cela nécessite quelques explications et quelques adaptations.

Les bienfaits de la colonisation

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

Les G.O. De la géopolitique

Rovenal, Ministre des (bonnes) Affaires Extérieures d'un pays développé, le Beltumace et Zakina, Président démocratiquement nommé d'un pays en voie de développement, le Kamboutala, se concertent pour décider du "meilleur" emploi des subventions destinés au développement du Kamboutala.

Régimes totalitaires

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

Les poids gourmands

Barbara et Charles reçoivent des amis pour dîner.

Un couple un peu rond comme eux et Georges un intégriste de la minceur. Georges fait encore étalage de ses principes de minceur mais trouve une résistance offensive de la part de ses amis qui lui impose un stage de "grossissement".

(Des)amours

Les histoires d'amour finissent mal en général

L'objectif était d'écrire sur le couple. Au sens large.

Le résultat est une collection de 24 histoires d'amours...Et désamours...

Un, deux, trois... Couples classiques ou multiples...

24 auteurs, 24 styles. Du drame à la farce.

La matière première idéale pour construire une soirée "spéciale amour" à distribution variable.

Itinéraire bis

Une femme offre à son mari un GPS d'un nouveau genre. Les nouvelles technologies pour sauver le couple.

ScènOblique 2012

5 textes issus d'un concours d'écriture sur le thème des Plaisirs organisé par l'association ScènOblique à Troyes.

Les tueurs à gages : le séminaire

Les tueurs à gages préparent un séminaire de détente où chacun aura l'occasion de faire plaisir aux autres pour changer un peu de l'atmosphère pesante du boulot et pour se préoccuper du bien-être d'autrui.

Les textes de l'auteur édités ETGSO (<http://www.etgso.com>)

En collectif

Volume 6

Amuser, musée et demi

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicable, ils se retrouvent enfermés.

Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : un(e) homme/femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et un(e) berger(ère). Chacun veut délivrer un message humaniste aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

Volume 8

Les naufragés du parking

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue. La situation est déclinée 3 fois selon 3 thèmes.

Est-ce qu'on s'aime ?

Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société.

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La Capitaine : Isabelle
- Le Sergent : Eric

Décor

Un salon dévasté par la guerre, un canapé dans un coin. Poussière, débris, fumée. Bruit de guerre urbaine, cris, ordres, explosions, tirs. La scène est dans la pénombre. On entend en coulisse des bruits de pas précipités. La Capitaine (une femme) et le sergent (un homme) entrent en scène précipitamment. Ils sont en tenue de combat dépenaillée avec un reste d'équipement et de barda.

Note de l'auteur : L'auteur étant peu au fait des coutumes langagières au sein de l'armée, il a pris la liberté d'écrire LA capitaine afin de bien insister sur le caractère féminin du personnage. En ces temps de féminisation des métiers et du vocabulaire, l'auteur pense que l'armée se devait de donner l'exemple. Toutefois, l'auteur conscient qu'un bouleversement trop brutal des habitudes de l'armée n'était pas souhaitable, il n'est pas allé jusqu'à faire dire au sergent MA capitaine. Faut quand même pas pousser.

Synopsis : Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leurs ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

La Capitaine : A couvert, à couvert. Sergent, bougez-vous un peu, vous voulez qu'on se fasse tous repérer ou quoi.

Le Sergent : Non mon Capitaine.

La Capitaine : Alors avancez plus vite que ça et mettez-vous à couvert. Merde !

Le Sergent : Mais où mon Capitaine ?

La Capitaine : Tenez prenez ce canapé et retournez-le, ça fera l'affaire pour l'instant.

Le Sergent : Oui mon Capitaine.

Le sergent va chercher le canapé en rampant. On entend la fusillade, il se protège comme il peut pour éviter les balles. Il a beaucoup de mal à manœuvrer le canapé.

La Capitaine : Alors ce canapé, sergent, c'est pour aujourd'hui ou vous attendez la fin de la guerre ?

Le Sergent : C'est qu'il est lourd mon Capitaine.

La Capitaine : Vous faisiez quoi dans le civil Sergent ?

Le Sergent : Consultant en ressources humaines.

La Capitaine : C'est bien ma chance ça !

Elle se dirige vers le canapé, et le tire sans effort au centre de la scène et le retourne. Les pieds du canapé sont vers le fond de scène, le dossier en haut formant un abri de fortune. Le sergent n'a pas bougé.

La Capitaine : Qu'est-ce que vous foutez là-bas Sergent ? Vous attendez que je vous envoie un bristol pour venir vous mettre à l'abri ?

Le Sergent : Non, mon Capitaine, j'arrive.

Le sergent s'installe avec bien du mal, en bousculant le capitaine. Jeu burlesque visuel. Il s'installe à la gauche du capitaine.

La Capitaine : Ça va Sergent ? Vous êtes bien installé ?

Le Sergent : Ça va à peu près...

La Capitaine : Ravie de l'apprendre.

On comprend que le sergent n'est pas tout à fait à son aise.

La Capitaine : Qu'est ce qu'il y a Sergent ? Ça n'a pas l'air d'aller ?

Le Sergent : C'est-à-dire... (*il n'ose pas finir sa phrase*)

La Capitaine : Quoi ?

Le Sergent : Est-ce qu'on ne pourrait pas... (*il n'ose pas finir sa phrase*)

La Capitaine : Bon, vous allez me le dire oui ?

Le Sergent : Est-ce qu'on pourrait changer de côté ?

La Capitaine : Comment ça changer de côté ?

Le Sergent : Je préfère être droite.

La Capitaine : A droite de quoi ?

Le Sergent : A votre droite, mon Capitaine.

La Capitaine : Mais qu'est que ça peut bien vous faire d'être à ma droite ?

Le Sergent : C'est que, à la maison, je dors à droite dans le lit, mon Capitaine.

La Capitaine : Et vous croyez qu'on est là pour dormir Sergent ?

Le Sergent : En quatre jours on a dû dormir 6 heures mon Capitaine, ça m'étonnerait pas qu'on s'assoupisse un peu si ça se calme en face.

La Capitaine : Eh bien n'y pensez pas Sergent, on va organiser des quarts pour veiller. Pas question de s'endormir.

Un temps.

Le Sergent : Mon Capitaine, ça vous gêne vraiment qu'on échange nos places ? Moi, je serais plus à l'aise... même pour veiller.

La Capitaine : Sergent, vous êtes d'un pénible !

Ils changent de place.

Le Sergent : Merci mon Capitaine.

Il s'installe confortablement.

La Capitaine : Ça va vous êtes bien installé Sergent ?

Le Sergent : Oui, merci mon Capitaine.

La Capitaine : Bon, alors organisons les quarts de veille. Il nous reste qui de la compagnie ?

Le Sergent : Alors il y a vous et il y a moi...

La Capitaine : Oui, ça je sais, merci, mais les autres.

Le Sergent : Ils sont morts mon Capitaine.

La Capitaine : Comment ça ils sont morts ?

Le Sergent : C'est une guerre assez meurtrière dans l'ensemble mon Capitaine, enfin surtout pour nous.

La Capitaine : Mais qu'est ce qui s'est passé ? Ce matin nous étions encore une cinquantaine.

Le Sergent : D'abord il y a eu l'embuscade au pied de la falaise, après on s'est fait bloqué à l'entrée du pont, après on a été pris à revers à la sortie du pont, et puis surtout il y a eu la traversée de la clairière à découvert. Ça c'était le pire mon Capitaine.

La Capitaine : Et vous vous en êtes sorti vous ? Comment vous avez fait ?

Le Sergent : Je suis resté à côté de vous mon Capitaine.

La Capitaine (*gênée*) : Oui, bon très bien. Très bonne tactique Sergent, je vous félicite. *Un temps*. Alors quelle est la situation ?

Le Sergent : Pas brillante mon Capitaine. Pas brillante. Enfin, nous sommes toujours vivants, c'est déjà pas si mal. Enfin, si on compare aux autres qui étaient avec nous ce matin, ce n'est pas si mal, parce que eux, ils sont morts.

La Capitaine : Oui, bon ça va, ça je sais. La radio ?

Le Sergent : Morte aussi mon Capitaine.

La Capitaine : Les renforts.

Le Sergent : Ça m'étonnerait qu'ils viennent par ici mon Capitaine.

La Capitaine : Et pourquoi ça je vous prie Sergent ?

Le Sergent : Personne ne sait que nous sommes ici mon Capitaine.

La Capitaine : Comment ça personne ne sait où nous sommes ? Ce matin on a fait le point avec l'état-major, il était bien convenu que nous nous dirigerions vers l'ouest pour prendre ce foutu pont non ?

Le Sergent : Oui, en effet, mais nous sommes partis vers l'est, pas vers l'ouest.

La Capitaine : Et c'est maintenant que vous me dites ça ? Ce n'est pas vous qui vous occupiez du GPS Sergent ?

Le Sergent : Oui, en effet, mais il semblerait que l'ennemi se doit doté un dispositif de brouillage du GPS, d'où notre tragique méprise. Donc nous nous sommes retrouvés comme qui dirait en sens opposé et personne ne viendra nous chercher ici. C'est bien trop dangereux. D'ailleurs tout le monde est mort à part nous, c'est un signe que c'est dangereux ça. Et puis personne n'imaginera qu'on ait pu survivre à tout ça.

La Capitaine : Mais enfin quand on ne nous verra pas arriver là où on nous attend quelqu'un enverra bien une patrouille pour nous retrouver non ?

Le Sergent : Alors ça, ça m'étonnerait, mon Capitaine.

La Capitaine : Et pourquoi s'il vous plaît Sergent ? Vous croyez vraiment que la situation de notre armée est telle qu'elle puisse se passer de ses soldats encore en état de combattre ?

Le Sergent : Je crains que l'état major considère qu'une compagnie qui confond l'est et l'ouest ne soit pas un élément stratégique décisif pour remporter une victoire militaire, mon Capitaine, si je puis me permettre.

La Capitaine : Si l'ennemi dispose d'un armement plus sophistiqué que le nôtre, ce n'est quand même pas de notre faute ! Et ça ne vous a pas paru bizarre que nous ayons le soleil en face de nous depuis ce matin alors que nous étions censés aller vers l'ouest ?

Le Sergent : C'est à dire, que je regardais le GPS, j'avais assez peu l'occasion de regarder le ciel mon Capitaine.

La Capitaine : Je ne vous demande pas de faire de l'astronomie, mais de faire preuve de bon sens Sergent.

Le Sergent : J'entends bien mon Capitaine, mais j'ai appliqué scrupuleusement la procédure mon Capitaine. La procédure dit de suivre le tracé GPS validé par l'état-major, et le tracé...

La Capitaine : Ça va, j'ai compris ! Qu'est-ce que vous m'avez dit que vous faisiez dans le civil déjà ? Consultant qualité c'est ça ?

Le Sergent : Non mon Capitaine, consultant en ressources humaines. Pour la qualité, j'avais pas le niveau.

La Capitaine : Merci, de me le préciser, j'avais cru comprendre. *Un temps*. On peut tenir combien de temps ici ?

Le Sergent : Comme la nuit est tombée, je pense qu'ils ne nous ont pas vu entrer ici. Ils ne vont pas prendre le risque de fouiller la maison maintenant. On peut passer la nuit ici tranquille, il faudrait partir avant l'aube.

La Capitaine fouille dans son barda et sort des barres de céréales qu'elle partage en deux.

La Capitaine : Tenez, c'est tout ce qu'il me reste.

Le Sergent : Merci mon Capitaine.

Ils mangent en silence.

La Capitaine : *Un temps*. Sergent, vous prendrez le premier quart. Réveillez-moi dans 2 heures.

Le Sergent : Oui mon Capitaine.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.